

Recherches-système en agriculture et développement rural

Symposium international

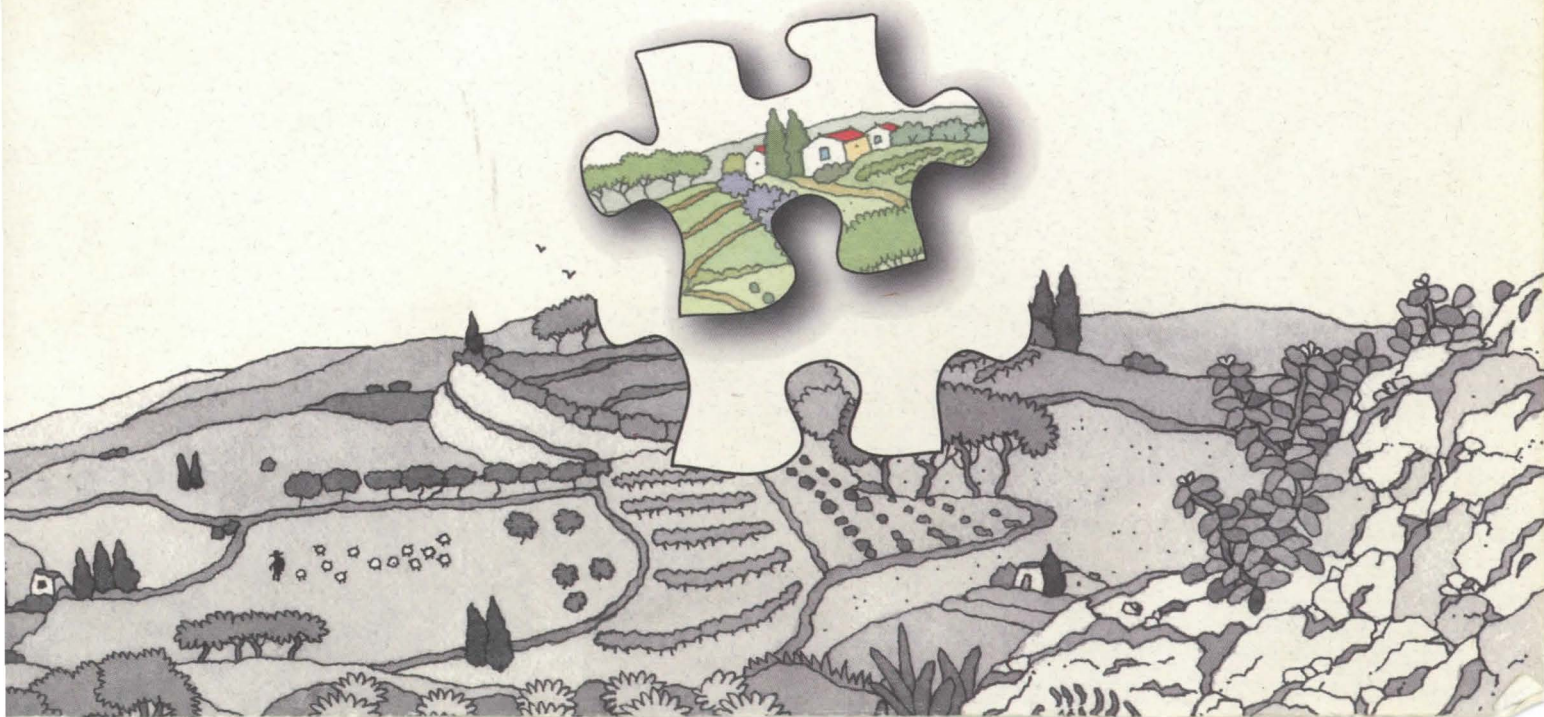
Montpellier, France – 21-25 novembre 1994

Systems-Oriented Research in Agriculture and Rural Development

International Symposium

Montpellier, France – 21 to 25 November 1994

Communications / Papers



Durabilité des systèmes agro-sylvo-pastoraux akambas du Kenya

Concept de la ferme minimale durable et possibilités d'adoption des innovations

Enilorac Marie-Paule¹ ; Peltier Régis²

¹ICRAF, Nairobi, Kenya

²CIRAD-Forêt, 45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne cedex, France

Dans les zones de savanes semi-arides du plateau de Yatta (Kenya central), peuplées depuis cinquante ans seulement, les auteurs se sont intéressés à l'évolution des exploitations agro-sylvo-pastorales du peuple akamba. On peut y définir un modèle de ferme théorique, qui satisfait les besoins minimaux d'une famille, correspond aux traditions de ce peuple et semble à priori durable écologiquement et économiquement (Ferme minimale durable : FMD). Cette unité de base comprend environ 5 ha de savane pâturée, servant également de lieu de récolte du bois, et environ 3 ha de cultures associées maïs/légumineuses, protégés par des dispositifs anti-érosifs. La force de travail y est composée de un ou deux actifs supportant une famille d'environ huit membres au total.

Cette agriculture de type mixte a succédé à une activité fondée sur l'élevage pastoral de clan, que les Akambas, après avoir migré des pentes du Kilimandjaro il y a deux cents ans, ont pratiquée jusqu'à la moitié de ce siècle. Leur paysage agraire a peu à peu évolué de grandes parcelles de parcours en parcelles plus petites, de la taille de la FMD, où la savane pâturée a cédé du terrain aux terrasses cultivées. L'élevage de clan a cédé la place à un élevage confiné à la famille rétrécie.

De nos jours encore, lorsqu'une famille émigre vers une nouvelle zone pionnière, elle occupe généralement beaucoup plus de terre qu'il ne lui est nécessaire. Au fur et à mesure des héritages par les enfants de sexe masculin, cette terre est subdivisée jusqu'à ce que la taille approximative de la FMD soit atteinte. A la génération suivante, les enfants, à l'exception du plus jeune, doivent émigrer.

Bien que la FMD possède sous forme de terre fertile, de bois, de bétail et de main-d'œuvre un capital anti-risque qui peut être mobilisé en cas de besoins exceptionnels (sécheresse, maladie...), celle-ci reste fragile car elle dégage peu de moyens financiers par rapport aux besoins potentiels des familles (frais de scolarité, soins, habitat, équipement,...).

En savane, l'exploitation de la fertilité par le bétail et du bois par les hommes est supposée être compensée par la dégradation du substrat, mais cela reste à prouver. Sur les terres cultivées, les pertes sont limitées au minimum par l'association généralisée entre céréales et légumineuses, les dispositifs anti-érosifs, qui permettent l'évolution du profil vers la banquette, la filtration des eaux de ruissellement par les herbes du talus et, parfois, la récupération des eaux par des fossés. D'autre part, le bétail assure un transfert de fertilité des talus (récolte du fourrage), des terrasses (récolte des résidus de culture) ou de la savane (pâturage) par apport de fumier récupéré sur les parcs à bétail, *boma*. Les déchets animaux s'y décomposent et sont parfois mélangés à des résidus de maïs puis apportés sur les terrasses. Il s'écoule entre deux apports environ quatre saisons culturales (deux ans).

D'un point de vue économique, ce type de ferme, produisant la nourriture de base, l'énergie, les produits de base de l'artisanat et les semences nécessaires pour la prochaine campagne,

satisfait la plupart des besoins de la famille. Les matériaux de construction, moins disponibles, doivent être achetés au marché.

Les besoins monétaires sont couverts par la vente d'une petite partie de la récolte en cas d'excédent (assez rare), de produits transformés comme le charbon, les sacs en sisal ou le bois sculpté et de poulets et cabris. Le capital anti-risque est couvert jusqu'à une certaine limite par le bétail, moyen ou gros, qui peut être vendu en cas de problèmes particuliers (maladie, sécheresse entraînant une non-autosuffisance).

Le plus souvent, les FMD restent stables jusqu'à ce qu'un problème sérieux les oblige à entamer leur capital. Cela les entraîne souvent dans un cercle vicieux de sous-durabilité, qui les conduit vers la disparition. Dans le cas de perte de bétail, apparaît le cercle vicieux de la baisse de fertilité : la diminution des transferts de matière organique de la savane et des talus vers les terrasses induit une baisse progressive de la fertilité sur ces terrasses, nécessitant leur mise en jachère, ce qui réduit encore les revenus. La perte de main-d'œuvre, elle, entraîne le cercle vicieux de la baisse de trésorerie. La maladie ou le décès d'un des parents, en l'absence de grands enfants pouvant compenser, peut réduire à néant toute possibilité de dégager des revenus monétaires provenant du travail temporaire hors exploitation, de la fabrication de paniers ou de charbon : il faut alors vendre le bétail, puis s'endetter et vendre tout ou partie de son terrain, lorsque le clan l'autorise.

On constate donc qu'il est vain de dissocier les deux types de durabilité, la perte de la durabilité économique entraînant la perte de durabilité écologique et vice versa.

En général, seules les familles dont un des membres a pu acquérir de gros moyens monétaires par un travail extérieur bien rémunéré peuvent augmenter le capital productif de la FMD sous forme de bétail amélioré, de fruitiers greffés, de motopompes pour les cultures maraîchères, de tracteurs ou de boisements agroforestiers. Les fermes peuvent alors entrer dans un cercle vertueux de surdurabilité, qui leur permet d'augmenter leur bilan budgétaire, voire leur bilan de fertilité.

Conscients de ce problème, les fermiers akambas préfèrent consacrer tous leurs moyens à la scolarisation des enfants plutôt qu'à leur unité de production. Seul un mécanisme efficace de crédit pourrait donner aux exploitations une autre voie d'évolution.

